

CHRISTIAN NACE

JEAN-RENÉ NACE

Ardèche, Terre d'industrie



AU TEMPS

OÙ LES USINES PARLAIENT...

Illustrations originales de Saint-Gelley

Le Livre de
l'Édition
de Saint-Gelley

Ardeche Terre et Industrie
 La Fontaine de Siloe
 73801 Montmelian
 04-79-84-27-24

VAGNAS : UNE USINE DE PARAFFINE

MINES
 DE LIGNITE ET DE SCHISTES BITUMINEUX
 A VAGNAS.

DEMANDE

EN CONCESSION

Par les sieurs FAYE, D'ORIGNY, AOLIARS et autres.

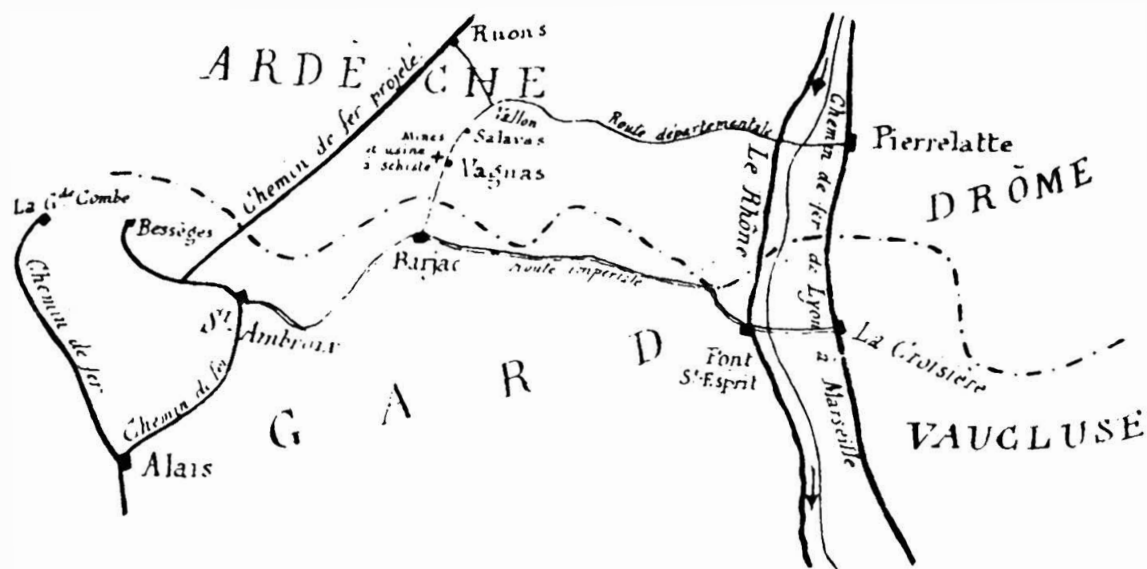
PUBLICATION.

Avis au Public.

Le PREFET de l'Ardeche, Chevalier de l'Ordre imperial de La Legion-Honneur,
 Officier de l'Ordre de Leopold de Belgique,
 Vu le projet de concession en date du 6 mars 1867, par lequel les sieurs FAYE, D'ORIGNY, AOLIARS et autres sollicitent la concession des mines de lignite et de schistes bitumineux situées au territoire de la commune de Vagnas.
 Vu le rapport de M. l'ingenieur des mines, en date du 21 septembre 1867.
 Vu le plan de situation des mines et de l'usine tiré du rapport de l'ingenieur Simonin, 1867.

Sous la Révolution, un certain Martin découvre dans sa propriété une mine de charbon qu'il juge abondante. Le minerai est plutôt sec que gras et donne à la combustion une cendre semblable au résidu de la tourbe. Il s'agit en effet de schiste bitumineux mélangé à la lignite. Cette caractéristique n'est pas valorisée à l'époque et ne suscite qu'un constat de la part des ingénieurs des mines du Premier Empire. Martin « s'associe des hommes riches et intelligents » et demande la concession avant 1805.

Au milieu du XIX^e siècle, on fait des essais de distillation du bitume en vue de la fabrication de pétrole. On éclaire en effet de



Plan de situation des mines et de l'usine tiré du rapport de visite de l'ingénieur Simonin, 1867.

plus en plus les grands ateliers avec des « huiles de schistes », dont l'industrie démarre après 1850, et qui donnent un très bon éclairage à un prix alors inférieur aux huiles végétales.

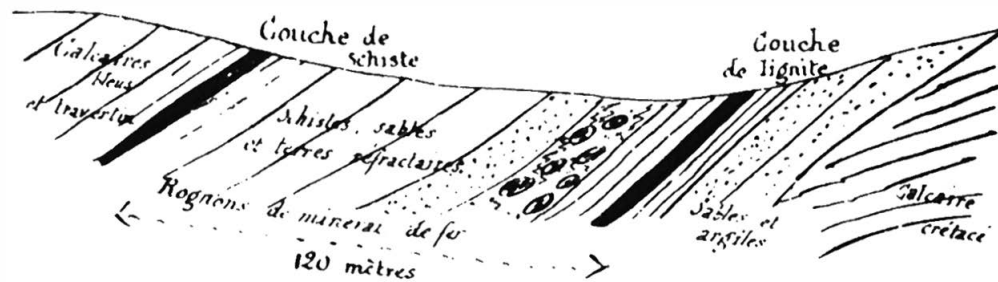
En 1860, l'exploitation prend donc une nouvelle direction : le bitume prend le pas sur la houille.

Deux mines sont en activité : celle de lignite, un charbon naturel, et l'unique mine de schistes bitumineux du département. Elles sont complémentaires car on extrait la lignite afin d'alimenter la chaudière de l'usine de distillation des schistes.

Après l'épuisement des affleurements de surface, on exploite le charbon par des galeries inclinées. On découpe le gîte en piliers que l'on abat successivement en étayant les vides par des boisages et des remblais. Vingt à trente tonnes quoti-

diennes de charbon sont amenées au jour par un système de moteur hydraulique appelé balance d'eau.

La mine de schiste est exploitée de la même façon que celle de lignite. L'abattage est facilité par l'alternance d'argile molle et de schistes, une machine à vapeur de 12 chevaux pompe les eaux souterraines et permet d'amener les matériaux en surface.



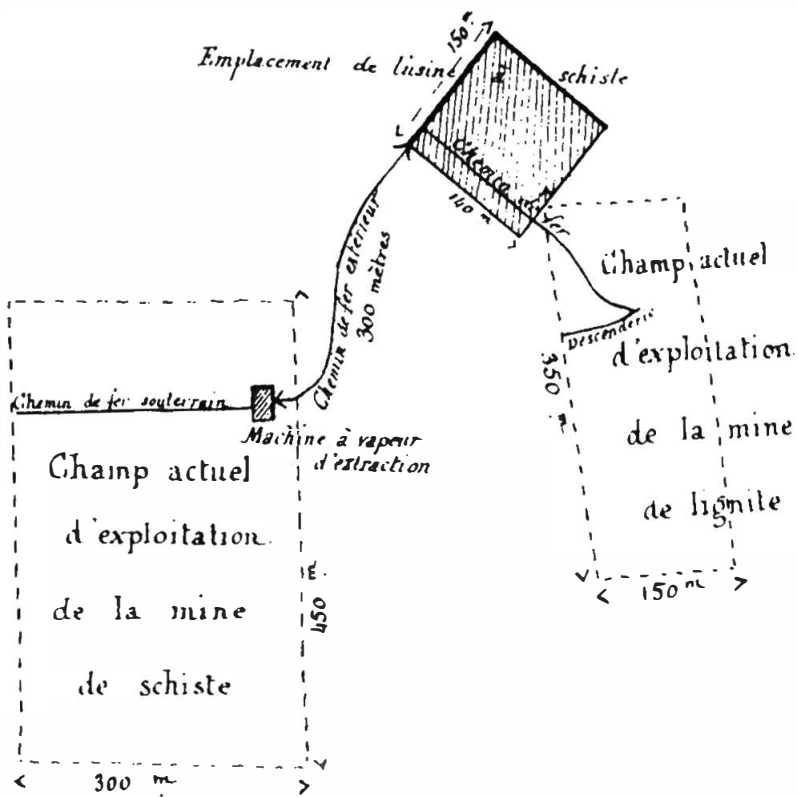
Coupe géologique, 1867. On distingue nettement les deux strates exploitées.

Deux chemins de fer amènent les matières premières à l'usine. Le schiste est d'abord distillé par vingt cornues horizontales tournantes qui produisent l'huile brute. Celle-ci est décantée dans deux marmites, puis décarburée dans quatre-vingt-huit cornues horizontales fixes. L'huile est ensuite dégoudronnée à l'acide et à l'ammoniaque dans sept agitateurs tournants, puis distillée de nouveau dans quatre alambics. L'huile ainsi rectifiée est épurée dans trois cuves pour la désinfection à l'acide et à l'eau alcaline, avec un rendement exceptionnel de 50 litres d'huile épurée par mètre cube de schiste extrait (1867). Trois chaudières la transforment en paraffine qui est égouttée et compressée pour la confection des bougies.

Les ouvriers « nombreux dans le pays, soumis, disciplinés, habitués au travail des mines et des usines se contentent d'un salaire peu élevé, 1,50 à 3 francs par jour ». (Rapport Simonin, 1867).

Les qualités de la paraffine sont nombreuses : blanche, limpide, d'un pouvoir éclairant supérieur, elle ne présente pas de danger d'explosion ni d'ignition spontanée.

Mais « l'invasion des pétroles d'Amérique » concurrence cette industrie. En 1861, les premières huiles de pétrole raffiné arrivent au Havre en provenance des États-Unis. La lampe à pétrole se diffuse dans les campagnes et supprime rapidement l'éclairage à la bougie. Et en 1873, les deux mines ne sont plus exploitées.

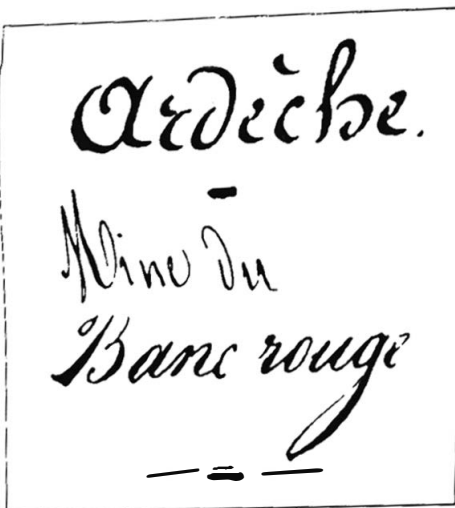


Cependant, en juin 1936, la Société des Mines de Vagnas est constituée et acquiert l'ancienne concession. Des carottages et sondages sont pratiqués jusqu'à 188 mètres au-dessous de la surface. On estime les réserves à 5 millions de tonnes de schistes qui, après craquage, pouvaient produire des dérivés pétroliers, essence et gas-oil.

Ce renouveau de l'activité est lié à la défense nationale face à l'Allemagne hitlérienne déjà très performante dans ce domaine stratégique. Le projet fait long feu, le permis d'exploitation n'est pas accordé, les travaux s'arrêtent et le personnel est licencié en juillet 1938.

SAINT-JUST : LA MINE DU BANC ROUGE

À la limite des communes de Saint-Just et de Saint-Marcel d'Ardèche, on peut apercevoir au milieu des vignes des bâtiments au lieudit « la mine ». Un bois occupe un petit monticule, il s'agit de l'ancien teruil. Dans ces bâtiments sans grand intérêt architectural, une plaque de scellement en béton obstrue l'ancien puits.



La mine est découverte au XVIII^e siècle par le marquis de Bernis qui obtient de l'intendant du Languedoc une permission provisoire d'exploitation. Sa famille continue l'extraction du charbon, soit en l'affermant comme en 1836, soit directement par des concessions obtenues le 1^{er} décembre 1808 et le 5 janvier 1853. En 1836, les fermiers exploitent trois galeries étayées par des murs de remblai. L'eau empêche une extension plus importante. Les associés emploient des ouvriers supplémentaires payés à la tâche, en fonction de l'accroissement de la demande des magnaneries. Sous le Second Empire, la mine n'emploie qu'un petit nombre de travailleurs et n'alimente guère que la consommation locale. En 1878, les quinze employés extraient de puits peu profonds 1 100 tonnes de houille. La mine est encore signalée en fonctionnement en 1903 et en 1912, date à laquelle elle emploie onze ouvriers. Son activité cesse définitivement dans les années 1940.